

Les difficultés d'un choix, chaque préfacier d'un volume de cette collection les a dites; choix d'autant plus délicat dans le cas présent, celui des écrivains, qu'ils sont fort nombreux, innombrables même et parce que l'écriture est un mode d'expression beaucoup plus utilisé que la peinture ou la musique, et parce que la littérature s'est cultivée et se cultive sous tous les climats par de nombreuses nations, qui parfois n'ont fourni à d'autres activités humaines qu'une contribution ou fort mince ou bien anonyme. Or l'anonyme, voilà notre ennui; un souci de moins, certes, puisqu'il n'y a pas à choisir, un regret lorsque l'œuvre exprime ~~un~~ un monde, ~~une~~ une civilisation, comme les Mille-et-Une Nuits.

Dans presque toutes les cultures donc, on trouve des noms qui méritent considération, d'autant plus que, par exemple, l'Orient se présente avec une singulière richesse : quantitative et qualitative, naturellement, mais aussi par rapport au lecteur occidental, point de vue qu'il nous fallait naturellement aussi, prendre en considération. Sans être grand clerc en orientalisme, un Français peut citer plus facilement dix noms d'écrivains orientaux que de peintres ou de musiciens asiatiques; il n'est même pas rare d'en rencontrer un, de Français, qui ait lu le Tao-Te-King, le Coran, le Chariot de Terre Cuite ou les Notes de l'Oreiller.

Une autre abondance provient de la multiplicité des usages de l'écriture. Qui considérerons-nous comme "écrivains"? Dans les Histoires de la Littérature Grecque, on aperçoit Euclide, Ptolémée... Voit-on Cartan ou Bourbaki dans un Tableau de la Littérature Française contemporaine? Et pourtant ils "écrivent" plutôt bien. Comme Euclide. Et les historiens? On reconnaît qu'ils "font" de moins

en moins de "littérature". Et les philosophes? Pour les philosophes, nous nous en rapporterons à un autre volume de cette collection. Nous ne ferons cependant ^(aucune différence) entre professionnels et amateurs : entre Homère et Saint-Simon, entre Platon et Pascal, entre Proust et Pétrone.

Il y a aussi tous ces auteurs de ce que Charles Lamb appelait des "biblia biblica" : les chroniqueurs, les théologiens, les grammairiens, - bien des problèmes pour l'^{établissement} du Répertoire, à vrai dire, ^{bien moindre} difficultés pour le choix des "grands noms". Nous voilà donc ramenés à ce fameux choix. Eh bien, ce choix, lorsque j'écris cette préface, il est fait. Tout bien réfléchi, je ne m'en excuserai pas. Je propose comme écrivains célèbres ceux qu'il m'a plu de proposer.

Bien sûr, j'ai eu des faiblesses. J'ai tenu compte de l'opinion publique, en acceptant que l'on parlât de gloires que l'on se fût étonné de ne pas trouver dans un ouvrage de cet ordre et que j'eusse tirées sans un très grand sentiment de culpabilité. Le cas est rare. J'en ai tenu compte aussi, de l'opinion publique, en abandonnant des noms qui eussent par trop surpris : ainsi, je déplore l'absence de tycochron, et j'eusse singulièrement aimé écrire quelques pages sur Vigile de Toulouse. Parfois le retard d'un collaborateur a fait disparaître un nom : je tiens à signaler que notre liste comportait celui du grand poète arménien, Grégoire de Narek. Enfin, pour ne pas exagérer la subjectivité de mon choix, j'avouerai que, pour les littératures orientales en particulier, j'ai pris l'avis d'hommes compétents que quefois sensibles à la valeur littéraire.

(3)



Car il s'agit de cela, aussi bien pour les grands, que pour les moyens, et pour les petits écrivains, il s'agit bien de cela pour nous qui les classons et les répertorions, qui les éclairons différemment, il s'agit de littérature, c'est-à-dire du devoir de bien écrire. Et du devoir d'en juger. Compte tenu de notre temps (historique), de la langue que nous parlons, de nos possibilités d'information, de l'évolution de la "sensibilité" (qui part du snobisme et aboutit d'une part aux hebdomadaires féminins et de l'autre en Sorbonne devant un jury de thèse), compte-tenu du fait que nous sommes des Français de 1950 nous adressant à des Français de 1950, et non des juges infallibles devant une opinion idéale, il ne reste qu'assez peu de degrés de liberté pour la constitution de notre, ne disons pas: Panthéon. Vous n'avez jamais lu l'Illiade? Vous devriez essayer: c'est quelque chose. Les Oeuvres Morales de Plutarque? Mais, certainement, c'est très lisible, et valablement. Mais cet Ibn Khaldoun, cet Emilien de Romanos/le Mélode, où et comment voulez-vous que je lise leurs oeuvres? - Insistez, et il se présentera des traducteurs, des éditeurs.

Il ne fallait pas seulement, en effet, entériner des résultats acquis sans conteste par tous les manuels; nous avons également voulu déployer l'éventail des littératures, avec tout de même un peu d'indépendance, aussi bien à l'égard de notre temps (historique) et de l'évolution de la sensibilité, que de la langue que nous parlons et de nos possibilités d'information.



(6)



Ce n'est pas ici un petit Panthéon. Il s'agit de la vie des Lettres. Et, comme dans la vie, il y a des vivants. Et des mourants et des morts. Et, comme dans les Lettres,

multa renascentur quae jam ceciderunt,

car que seraient les Lettres sans une citation latine ? ^{Et} car la littérature latine est un des plus beaux exemples d'un peuple antipathique chez qui fleurirent des littérateurs sympathiques. Goethe - qui nous fera l'honneur d'inaugurer le troisième volume - a, le premier, été conscient de cette notion de littérature universelle, que le présent ouvrage espère rendre concrète et présente à tous ses lecteurs. Par delà les différences de mœurs et de points de vue, par delà les différences de langages et de rhétoriques, c'est une commune humanité s'exprimant que nous rencontrons de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud. L'humour d'El-Ma'ari, l'humanisme de Chota Roustavéli, la dignité d'Emmaus, la cristallographie de Marbode, l'impressionnisme de Bashô, l'historicisme de Frocope - pour ne citer que quelques noms peu connus du tome I - et malgré ce qu'a d'expéditif des épithètes solitaires pour qualifier des hommes qui méritent beaucoup plus d'égards - oui, toutes ces révélations sont valables pour nous, et pour eux. Pour eux, bien qu'il soit douteux que Chota Roustavéli ait lu Ennius et Bashô Chota Roustavéli. Cette République des Lettres que rail-
lait Hegel dans sa Phénoménologie de l'Esprit, sous la dénomination de Bestiaire Intellectuel devient quand même, dans son ensemble et non pas comme clique d'une époque, dans sa perdurance.



(5)



en tant que manifestation multiforme et vivante du Verbe de l'Homme, une réalité humaine supérieure aux lois des Etats qui sombrent dans les guerres qu'ils ~~perdent~~ gagnent ou qu'ils perdent, aux morales des Sociétés qui s'égarent et se troublent aux régies des Economies qui jusqu'à présent ne nourrissent que peu et font mourir beaucoup.

On regrette parfois que la mort ne menace pas les mauvais poètes, ou les trop bons, pour donner un peu de valeur à la "Littérature". C'est un privilège que nous laissons à ceux qui détiennent les lois, les morales et les régies- de punir. On assassine un président de la République, on s'embroche pour quelques pouces carrés, on dépiaute celui qui n'admet pas l'article cent mille d'un Code, on ne dit trop rien à celui qui publie des vers de onze pieds, des monologues intérieurs, des drames où il y a deux personnages au lieu d'un seul. Est-ce moins honorable pour ceux-ci? Que non pas. La vie des écrivains n'est souvent pas moins courageuse que celle des ministres. Je crois des littérateurs qui se feraient massacrer pour une virgule. On ne leur en offre pas l'occasion. Et certes si l'Esprit Universel réalise l'être de l'homme à travers les batailles d'Armées et les ruines d'Empires, l'être de l'homme se réalise à travers ces mots que les Etats ne craignent que lorsqu'ils les comprennent- et rarement ils les comprennent et tant que tels. Le langage de l'homme sert à rédiger les ordres du jour J et les articles de lois, sert alors de l'implacable



activité dévorante de ce bipède. Le langage sert aussi à faire de la littérature, c'est-à-dire une chose mystérieuse qui accompagne l'homme avec fidélité le long du sentier qui mène des cavernes à la bombe atomique. Les Panthéons se désagrègent et croulent avec les histoires passées, une compagnie d'écrivains de tous les temps et de tous les pays nous accueillent: le moins lourd des héritages, la plus désintéressée des possessions.

En raison de l'éloignement qui tasse les gens les uns contre les autres et les empile, et malgré notre bonne volonté, un seul volume traitera de l'Antiquité, du Moyen Age et de l'Orient. Notre Antiquité comprend outre la Grèce et Rome, les "littératures" de l'Orient Ancien et de Babylone à Thèbes en passant par Jérusalem. Nous aurions aimé qu'il y figurât quelques notices sur deux ou trois des Grands Prophètes, mais n'ayant pu obtenir la collaboration de M. Paul Claudel nous y renonçons. Notre Moyen-Age se situe uniquement dans la suite des expressions précédentes: grecque, Latine sémitique et légitimement nous y avons joint les deux belles littératures arménienne et géorgiennes. Jusqu'à leur occidentalisation. Sémitique signifie, outre le synaïque, tout le judaïsme traditionnel qui se conserve intact et se renouvelle même jusqu'au XVIII^e siècle avec la Nouvelle Kabbale et le Hassidisme.

L'Orient se présente dans son ordre géographique de l'Ouest à l'Est, des Arabes à la Chine, et à l'Extrême-Orient que sont les Amériques avec les littératures aztèque, maya et inca- c'est-à-dire mexicaine et péruvienne pré-colombiennes; et chacune des au-



tres littératures, moins extrême-orientales, seront considérées ici jusqu'à la date de leur contact avec l'Occident, c'est-à-dire pour la plupart ^{jusqu'} à la fin du XIX^e siècle. Et si la littérature tamoule s'arrête dans ce volume au XVIII^e c'est qu'un père jésuite joua un grand rôle dans sa Renaissance. On les retrouvera dans le Troisième Volume. Celui-ci comme le second, n'ont pas ^{leur} besoin de longues justifications. De Chrétien de Troyes à William Blake, de Goethe à Gertrude Stein, ces noms se suivent, familiers, jusqu'à ceux de nouveau souvent inconnus de nos contemporains. Devant tant de noms étrangers et même étranges, que l'ombrageux lecteur français se rassure: il retrouvera en son temps, à sa place, Corneille et Hugo, Racine et Zola, Pascal et Balzac, La Fontaine et Stendhal. Et, bien entendu, Sade et Boileau.

Raymond QUENEAU

